



VILLE DE BOURBONNE-LES-BAINS

Document de visite du Musée



Horaires d'ouverture :

Dimanche et
Lundi : *fermé*

Mardi : 14h00 - 18h00

Mercredi : 14h00 - 18h00

Jeudi : 14h00 - 18h00

Vendredi : 14h00 - 18h00

Samedi : 10h00 - 16h00

Entrée gratuite



Installé dans un cadre chargé d'histoire, le musée de Bourbonne-les-bains est situé dans le parc de l'ancien château médiéval. Les communs du château étant partiellement conservés, le pôle culturel y a été aménagé et c'est ainsi que le musée prend place dans la grange, une partie des écuries, l'autre partie étant occupée par la médiathèque.

Le musée de Bourbonne-les-Bains va vous conter au travers des œuvres et objets qu'il conserve, l'histoire de cette ville, cité thermale depuis l'antiquité, château seigneurial au Moyen-âge et pôle artistique au XIXème siècle. Il comprend trois parties, une salle consacrée à la peinture, une autre aux expositions temporaires, la dernière accueillant des vestiges archéologiques (principalement gallo-romains) retrouvés dans la ville.

Le musée vise à la valorisation du patrimoine historique et artistique de la ville en proposant à ses visiteurs la découverte d'artistes régionaux.

Bonne visite !



Archéologie

Cette salle présente les vestiges archéologiques retrouvés à Bourbonne-les-Bains. Les plus anciens remontent au Néolithique, période au cours de laquelle les vertus des eaux sont découvertes. Des cornes d'aurochs (grands bovidés) sont offertes aux dieux en remerciement de la guérison.

Beaucoup de vestiges se rapportent à la période gallo-romaine et proviennent du monumental établissement thermal élevé par les Romains sur les thermes gaulois. Cet ensemble se trouvait à l'emplacement de l'actuel centre thermal et devant celui-ci. Il s'organisait autour du puisard maçonné (captage de la source) toujours utilisé aujourd'hui. Devant la médiathèque se trouvent des bases de colonnes gallo-romaines, qui témoignent de la taille de l'édifice auquel elles appartenaient.

Alors qu'au Moyen-âge l'activitéériclute, elle reprend lentement sous l'Ancien Régime.

Au XIX^E siècle, Napoléon III, qui favorise l'essor des stations thermales, vient à Bourbonne-les-Bains en 1865. Il est à l'origine de la construction d'un nouvel établissement entre 1877 et 1883, remplacé par l'actuel en 1979.



Les offrandes

Les gallo-romains attribuent les vertus des eaux chaudes aux dieux de Bourbonne-les-Bains : Borvo et son équivalent féminin, Damona. Ceux qui veulent obtenir une guérison font une offrande aux dieux pour solliciter leur intervention bienfaitrice. Parmi les objets offerts, de nombreuses pièces de monnaies ont été retrouvées (environ 4500), ainsi que des autels votifs portant des inscriptions et des sculptures en bois représentant le membre ou l'organe malade.

Les inscriptions votives

Cette inscription est mentionnée dès 1590 par Jean Le Bon, médecin du Roi, longtemps fixée dans un mur de la cave vinaire du château, elle a été incorporée en 1765 par De Chartraire dans le bâtiment de la fontaine chaude qu'il fait construire. Lors de la démolition de cet édifice en 1865, elle est transférée aux thermes puis déposée au musée de Bourbonne-les-Bains en 1973.



TEXTE

(B)ORVONI ET
(DA)MONAE C(AIUS)
L(AT)INIUS ROMANUS
(L)ING(ONUS) PRO SALU(T)E
COCILLAE
FIL(IA)E EX VOTO

TRADUCTION

A BORVO ET DAMONA
C IA...NIUS ROMANUS
LINGON (?) POUR LA PRESERVATION
DE SA FILLE
COCILLA SELON SON VOEU

Trouvée le 9 Juillet 1869 à 3,50 m de profondeur rue Amiral Pierre en face de la petite rue du Prieuré. Cet autel votif du II^e siècle présente à la partie supérieure des traces de scellements ayant servi à la fixation d'une statue qui pouvait représenter le dieu Borvo, malheureusement disparue.

C Valentius Censorinus, qui a fait élever cet autel, a droit au tria nomina du citoyen romain, contrairement à son père.

TEXTE

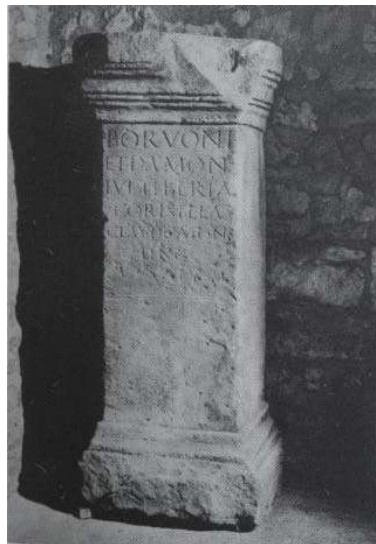
AUG(USTO)
BORVONI
C VALENT(IUS)
CENSORINUS
MULLI F(ILIIUS)
EX VOTO



TRADUCTION

A L'AUGUSTE A BORVO
C VALENTIUS
CENSORINUS
FILS DU MULLUS
A LA SUITE D UN VOEU

Cet autel votif du II^e siècle présente à la partie supérieure quatre trous de scellement destinés à fixer une statue figurant peut être Borvo et/ou Damona mais qui a disparu. Trouvé le 3 août 1869 à proximité de l'inscription de Censorinus. Ces deux ex-voto se trouvaient sous un immense portique à colonnes cannelées de 7 m de hauteur qui longeait la voie menant aux thermes (actuellement Rue Amiral Pierre).



TEXTE

BORVONI
ET DAMON(AE)
IUT(IA) TIBERIA
CORISILLA
CLAUD(II) CATONIS
LING(ONIS UXOR)
V(OTUM) S(OLVIT)
L(IBENS) M(ERITO)

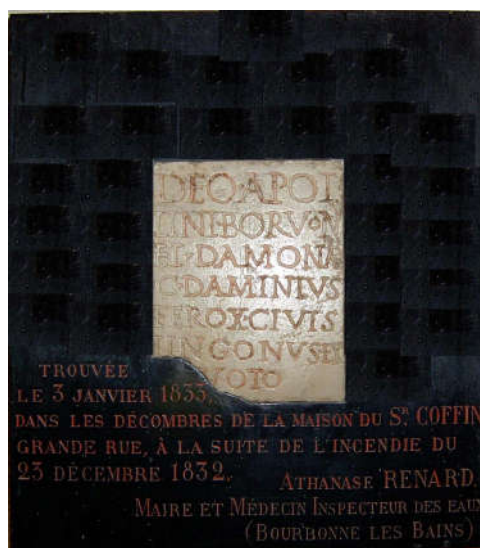
TRADUCTION

A BORVO ET A DAMONA
JULIA TIBERIA CORISILLA
EPOUSE DE
CLAUDE CATON
LE LINGON
S'EST ACQUITTEE DE SON VŒU
VOLONTIERS ET A JUSTE TITRE

Plaque de marbre, trouvée le 3 Janvier 1833 dans les ruines d'une maison (51, Grande rue). C'est le seul ex-voto connu qui indique l'assimilation du dieu Borvo à l'Apollon romain, dieu guérisseur. Autre particularité de cette inscription, Daminius Ferox affirme son attachement à la cité en se qualifiant de citoyen lingon (langrois aujourd'hui).

Cette affirmation de nationalité provinciale est un phénomène unique parmi les dédicaces votive gallo-romaines car si les Lingons ont affirmé à Bourbonne-les-Bains leur appartenance à la province lingonne c'est parce qu'une partie de leur territoire, dont Bourbonne-les-Bains, a été arbitrairement rattaché à la Séquanie (Capitale Vesontio : Besançon) par l'empereur Galba en 68 après Jésus Christ.

Les lingons avaient eu le tort de soutenir l'empereur Néron lorsque le général Vindex s'est révolté contre lui pour proclamer Galba empereur. Les Lingons s'étaient portés jusque sous les murs de Besançon pour combattre Vindex qui battu, se suicida.



TEXTE DEVELOPPE

DEO APOLLINI
BORVONI
ET DAMONAE
C DAMINIUS
FEROX CIVIS
LINGONUS EX
VOTO

TRADUCTION

AU DIEU APOLLON BORVO
ET A DAMONA
CAÏUS DAMINIUS
FEROX CITOYEN
LINGON A LA SUITE D'UN
VOEU

A la mort de Néron en 68, Galba est proclamé empereur, il prend alors des sanctions contre les Lingons en leur imposant de lourds tributs et en amputant une partie de leur territoire dont Bourbonne-les-Bains qui s'est trouvée rattachée à la Séquanie.

Cette décision a profondément heurté les Lingons qui ont affirmé qu'ils étaient bien chez eux à Bourbonne-les-Bains en dépit de la décision arbitraire de Galba.

Les premiers évêques chrétiens se sont installés sur les circonscriptions impériales établies par les Romains, ainsi la région de Bourbonne-les-Bains a été rattachée à l'évêché de Besançon jusqu'à la Révolution.

Communes du canton de Bourbonne-les-Bains ayant relevé de l'évêché de Besançon : Aigremont, Arnoncourt, Bourbonne-les-Bains, Enfonvelle, Fresnes, Genrupt, Larivière, Melay, Serqueux, Villars-saint-Marcellin.

Communes du canton de Laferté ayant relevé de l'évêché de Besançon : Nouvelle-les-Voisey et Voisey.

Petit autel tronqué à la base retiré le 21 janvier 1870 d'une tranchée ouverte devant les thermes. La gravure des lettres est peu profonde. La partie supérieure aplanie présente une trace de scellement de statue de bronze disparue.

Cet autel daterait du II^e ou de la première moitié du III^e siècle.



TEXTE DEVELOPPE

BORVONI
ET DAMONAE
(SE)XTILIA
EXTI FIL MED

TRADUCTION

A BORVO ET A DAMONA
SEXTILIA MED FILLE DE
SEXTUS

Les deux têtes gallo-romaines en chêne

Cette tête de bois de chêne est découverte le 4 septembre 1977 par Paul Krautter. C'est une trouvaille tout à fait exceptionnelle. Les spécialistes la datent du milieu du I^{er} siècle après Jésus-Christ.

Elle a été trouvée noyée dans de l'argile grise à taux d'humidité constante vraisemblablement au pied du coteau des bains à l'extrémité ouest de l'allée des Tilleuls disparue aujourd'hui. C'est cette conservation en milieu humide, à l'abri de l'air et de la lumière qui lui a valu de traverser, sans trop de dommages, environ dix neuf siècles.

Il s'agit d'une tête d'homme stylisée dont le visage est inexpressif. Les contours de la chevelure et du visage sont bien nets. Sa petite bouche semble entrouverte, son nez est droit et ses sourcils sont bien marqués.

A l'époque gallo-romaine, pour obtenir la guérison, les malades donnent aux dieux une sculpture en bois représentant la partie du corps à soigner. A Bourbonne-les-Bains, la plupart de ces objets a disparu en raison de la fragilité de matériau. Deux têtes ont toutefois été retrouvées.



Cette deuxième tête de bois de chêne est découverte en octobre 1977 par Jacques Garnier. Elle est d'une facture tout à fait différente de la précédente. La tête très allongée paraît avoir été taillée grossièrement dans une sorte de poteau. Elle est d'un relief peu accentué mais on distingue nettement une chevelure abondante se détachant bien du front, prolongée d'un collier de barbe paraissant bien fourni.

Le nez, découpé sans finesse, tombe régulièrement à la verticale de la ligne du front et s'arrête au milieu du visage avec une faible saillie. La bouche ouverte a été creusée sans beaucoup de soin tandis que le menton paraît excessivement plat donnant un profil sans grand relief. L'arcade sourcilière droite est nettement marquée et laisse apparaître une orbite assez profonde où on aperçoit un oeil stylisé, tiré vraisemblablement d'une feuille d'or. L'arrière de la tête reste droit et forme une ligne continue avec le cou qui semble assez gros et évasé vers le bas probablement pour mieux assurer le maintien de l'objet en position verticale.



Cette tête au faciès un peu plat a subi malheureusement des dommages dans sa partie gauche tels que l'œil et une partie du visage ont pratiquement disparus. Le caractère votif de cet objet ne fait aucun doute, l'incrustation d'un oeil stylisé façonné sur une mince feuille d'or, indique clairement que le dédicant est venu soigner à Bourbonne-les-Bains une maladie oculaire.

La déesse Damona et le dieu Borvo

A Bourbonne-les-Bains, c'est le couple divin Borvo et Damona qui est vénéré. Sur un total de onze dédicaces, huit leur sont dédiées.

Borvo, éponyme de Bourbonne-les-Bains, est le dieu du feu souterrain et, par là des sources chaudes.

Il a pour compagne la déesse Damona, qui serait une divinité en rapport avec la maison et surtout avec un animal domestique, sans doute la brebis. Ainsi Damona est la déesse, qui préside dans la maison de Borvo, chargée des attributs et des qualités de la brebis, animal domestique par excellence. Mais elle est surtout, en réalité, comme toutes les compagnes des dieux, la personnification féminine, ici douce et rassurante, de cet être divin auquel elle est associée.

Statue présumée de la déesse Damona



Fragments de statues

- Un avant bras en bronze de facture classique (gréco-romaine).
- Le socle d'une statue en pierre du dieu Mercure, qui laisse apparaître un coq et une tortue.
- Un petit bouc en bronze.
- Un médaillon de marbre blanc : profil de tête masculine barbue.
- Le tronc, en marbre blanc, d'un personnage drapé.
- Deux petits maillets en bois avec un manche en fer : peut être des ex-votos en l'honneur du dieu Sucellus (dieu gaulois toujours représenté avec un maillet).
- La partie basse d'une statue pilier en grès. Quatre divinités sont figurées mais sont très difficilement identifiables.



Objets antiques divers

- Un chapiteau corinthien.
- Une meule supérieure d'un moulin à bras en trachyte d'auvergne.
- Une poterie très fine décorée d'épis de blé en relief.
- Une clé gallo-romaine.
- Une partie du trésor du puisard romain (4512 pièces), époque augustéenne (9 av JC – 1 ap JC).
- Une cuillère en bronze.
- Des fragments de pilotis.
- Trois lampes à huile en terre cuite.
- Des cornes d'aurochs minéralisées par un séjour prolongé dans les eaux thermales.
- Une conduite en bois d'époque gauloise avec système d'emboîtement.
- La vidange en plomb d'une piscine.
- Fragments de chapiteaux et de colonnes

L'art funéraire gallo-romain



- Une sphinge qui surmonte de ses griffes deux têtes humaines. La sphinge est un animal fantastique ailé à corps de lionne et tête de femme. Remarquez ses mamelles.
- Une tête de lion taillée dans la pierre. Comme le sphinge, il s'agit d'un décor funéraire.

Des stèles funéraires gallo-romaines



- La stèle funéraire du comédien Rocabajus.
- Une stèle funéraire représentant un prêtre sacrificateur effectuant une libation sur un autel. Il porte à la main droite un couteau et une patère (coupe à boire peu profonde).
- La partie supérieure d'une stèle brisée : la tête et l'épaule droite du personnage ont disparu.
- La partie supérieure d'une stèle funéraire découverte à Massinchamp dont le défunt porte, à hauteur de la poitrine, le poculum, gobelet destiné à recevoir le breuvage d'immortalité.
- Une stèle funéraire représentant le défunt debout portant de la main droite le poculum et de la main gauche le long du corps une bourse. Les trois entailles horizontales sont peut être destinées à recevoir des tablettes où on déposait des aliments à la date d'anniversaire de la mort du défunt.